



## Illusions et sanctions, vers un dialogue indispensable?

Depuis mon entrée dans des études de géographie, j'ai toujours préféré la «géo humaine» et la «géo urbaine», c'est-à-dire «l'urbain» et «l'humain» indissociables ; nous apprenions des théories basées sur l'observation ... elles tentaient d'expliquer les inter-relations entre la structuration de l'espace, la vie urbaine (sociale, économique) et l'homme... pour simplifier : est-ce l'homme «tout-puissant» qui façonne l'espace, la ville et la maîtrise,...ou l'espace influence-t-il les choix, voir les comportements de l'homme ?!

Cette voie choisie m'a entraînée vers l'urbanisme ... vaste programme vu la diversité des activités possibles dans ce domaine.

Après des missions de diagnostic, d'analyses, de montage de projets, à plusieurs échelles, du quartier à un ensemble de communes, je ressentais, quelque soit la structure, un manque ... manque d'approche plus «globale», moins purement technique, manque de dialogue, de concertation avec les différents acteurs concernés...

Ainsi, je souhaitais participer à la mise en place de projets sur les quartiers, traitant de façon plus cohérente

les aspects urbains, économiques, sociaux (un «idéal» issu du développement durable très en vogue actuellement ?) et être plus en contact avec les acteurs locaux.

Cela m'a menée aujourd'hui à travailler en Politique de la Ville sur l'habitat et le renouvellement urbain, dans la Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut.

### Une certaine «objectivité» ?

Dans le cadre professionnel, on m'a appris et on me demande un regard analytique sur la ville, qui tente de se vouloir objectif même s'il peut être sensible...

...il faut prendre en compte les aspects techniques, financiers et bien d'autres encore ...

On utilise des outils tels que plans, schémas, cartes thématiques, photos. On se doit aussi d'être attentif aux divers acteurs en présence.

Au travail, on conserve donc une distance liée à l'aspect «technique», une réserve qui freine l'engagement et la prise de position personnelle, qui écarte presque l'affectif... même s'il n'est jamais bien loin !

### Le choix de la subjectivité ou comment essayer de quitter la position de «technicien» ?

Mon regard sur un quartier m'apparaît parfois «déformé» par mon métier. J'ai du mal à m'en «défaire» même là où je vis ...pourtant, lieu de vie, lieu du sensible et de l'affectif.

Je prends donc ici la place de l'habitante d'un quartier qui ne se sépare jamais complètement du regard technique !... Si on fait cet aménagement, c'est parce que ... même s'il ne me plaît pas !...

Donc je ne peux pas parler au nom de mes voisins ou d'autres habitants du même quartier.

Plus je crois «avancer», plus j'estime la vision, le ressenti de l'habitant fondamental et plus j'ai l'intime conviction que l'on ne peut jamais «parler à la place de l'autre».

Nul ne peut se passer de la parole de l'autre et nul ne peut parler à la place de l'autre.

«x» vécus dans un lieu forment une vie de quartier.

## Regard d'un habitant

Après avoir plusieurs fois changé de lieu de résidence, en région parisienne et ailleurs, je suis venue m'installer dans une grande ville de la région Nord.

A Paris, j'ai pu constater, en retraçant vingt ans de l'histoire des projets d'aménagement urbains d'un quartier, que les évolutions du projet se sont faites à coups de batailles juridiques (plus occupations d'immeubles, contre-projets, joutes dans la presse etc...) entre les habitants organisés en associations et la Commune.

Alors qu'à Paris, on ne pouvait imaginer la «concertation» que comme une utopie, je découvre dans cette ville du Nord, l'organisation communale avec grand intérêt: une sorte de «décentralisation

communale», avec des Comités de quartiers (certes au pouvoir consultatif et dont les membres sont nommés), des réunions publiques régulières dans les quartiers...

Donc, une structure administrative de proximité permettant la consultation, l'information régulière des habitants, et la mise en place de concertations publiques sur divers sujets concernant la vie du quartier.

Cette structure s'associait à une volonté politique affichée de «faire avec les habitants».

Puis, voilà que dans mon quartier, tout ceci s'anime sous mes yeux, suite à une volonté de réhabilitation d'une friche d'activité, associée à une restructuration de l'espace urbain alentour.

LE PROJET consiste à réaménager un îlot et les rues attenantes, où coexistaient des maisons ouvrières et des usines ; la majeure partie de ces constructions de quartier ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle a été démolie, seules une usine et quelques maisons ont été conservées ; l'usine présentait un intérêt patrimonial et avait une taille conséquente.

A la place, un nouvel espace urbain serait aménagé, composé de la friche industrielle réhabilitée en équipement (E), d'une «maison folie» (F), nouvel équipement culturel, de quelques maisons de villes neuves (M), d'une place de quartier (P), d'une nouvelle organisation de la voirie et d'un ou plusieurs «jardins» (J) (voir plan).

## Proposition du groupe d'habitants jardiniers au 6 février 2002



## Une histoire de «concertation» peut-être banale...

La municipalité commande un projet pour la nouvelle «Maison Folie» et la réhabilitation de l'usine à un architecte privé.

En parallèle, les services techniques de la ville planchent sur l'aménagement des espaces publics. Ainsi, l'architecte et la ville conçoivent un projet de bâtiment et un plan (voir plan ci-contre).

A ce stade, la Mairie décide de soumettre ce projet aux habitants, elle organise donc une réunion publique où celui-ci est présenté.

Les habitants découvrent en séance le projet, certes non finalisé, mais déjà bien avancé et bien ficelé.

Néanmoins des questions et remarques sont formulées, et surtout un temps de réflexion est demandé.

La volonté de dialogue existant, une nouvelle réunion est prévue.

Là les questions et demandes se

sont précisées, certains habitants trouvent qu'ils sont associés un peu tard, d'autres plus aguerris en urbanisme remettent en cause certains éléments du plan proposé... les habitants se sont mobilisés ... par réaction?... des jeux de rôle stéréotypés?... un dialogue de sourds?

■ Les techniciens (architecte, services techniques municipaux) ne comprennent pas, ou admettent difficilement la remise en cause d'un projet qu'ils ont pensé selon toutes les règles de leur «art».

■ L'habitant essaye de trouver sa place dans le projet et de faire passer ses souhaits, ses besoins liés à son vécu quotidien

■ L'élu défend ses techniciens et la démarche mise en place par la Mairie, tout en tentant de rassurer les habitants sur l'attention qu'il leur porte.

Après cet épisode, et d'autres événements, aux dernières élections municipales, l'abstention a fortement augmenté dans le quartier... la confiance a diminué... après le blocage, vers la construction du dialogue ?

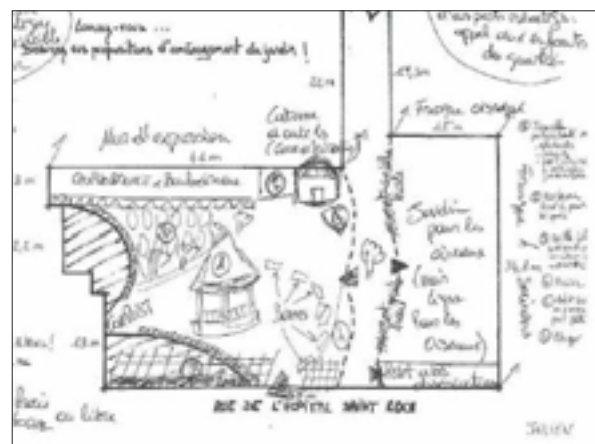
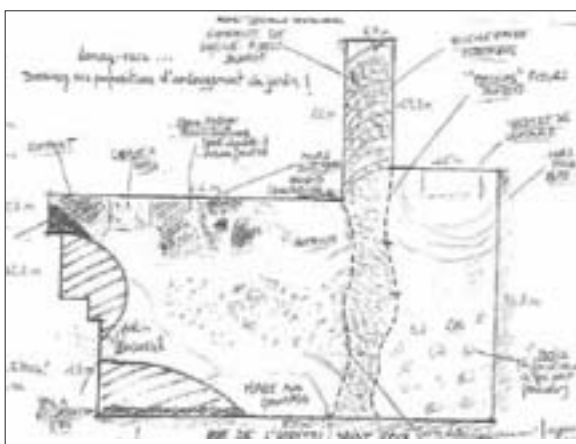
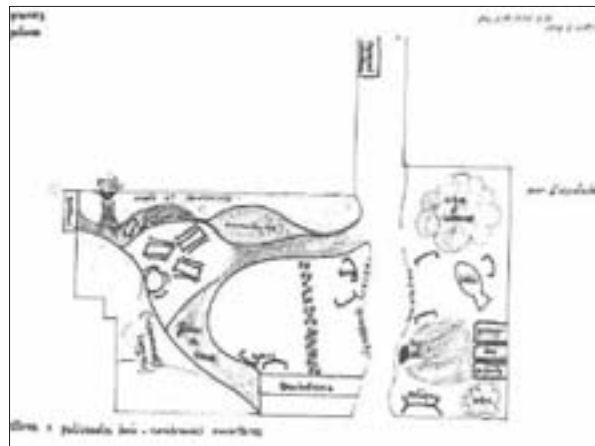
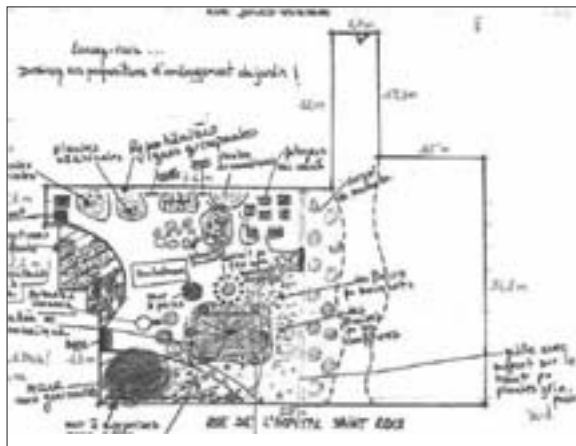
Les habitants obtiennent un espace qui sera aménagé en jardin, pour recueillir les souhaits, un concours de dessins est organisé (il touche toutes les tranches d'âge).

Aujourd'hui, le problème se pose de savoir comment traiter la multitude de dessins envoyés en Mairie (voir dessins ci-dessous).

Un collectif s'est créé pour réfléchir au contenu de la «Maison Folie»; un autre pour étudier l'aménagement des espaces publics.

Bref, tout le monde se pose, des groupes de travail s'organisent avec la municipalité et les habitants... enfin, la concertation commence ...

## Exemples de dessins élaborés par les habitants



# Comment faire évoluer une situation de blocage en projet collectif ?

Malgré les lectures d'expériences de concertation réussies dans d'autres villes, je suis arrivée dans cette formation en me demandant concrètement «comment faire un morceau de ville ensemble» ?

Il n'y a pas de recette miracle... il y a toujours des incompréhensions, des intérêts divergents...

C'est-à-dire, vu l'exemple de mon quartier, comment faire pour que :

- l'habitant puisse s'exprimer et être entendu, ce qui suppose qu'il ait les moyens de le faire,
- le technicien ne cogite pas son projet seul dans son coin, et ne se sente pas dépossédé de cette «fabrication» par les interventions extérieures, et qu'il puisse intégrer les souhaits des habitants,
- l'élu puisse tenir son rôle de décideur entre habitant et technicien, sans jouer seul le rôle d'arbitre, car il n'est pas neutre,
- quelqu'un de «neutre» puisse jouer l'arbitre, information, aide à la décision, interface-mise en relation des acteurs concernés.

Cette formation m'a enrichie de plusieurs manières, des outils, des expériences, et une alchimie :

- par le partage et l'échange d'expériences professionnelles ou personnelles autres
- de «façons de dire» différentes,... termes, expressions employés
- de «manières de faire» diverses et variées, dans d'autres lieux
- par l'approfondissement de techniques de communication ; savoir utiliser le bon langage, écrit, oral, ou graphique au bon moment, et de façon compréhensible par le plus grand nombre
- par les méthodes de travail uti-

lisées ; notes en direct sur tableau, dessins, schémas, travail de groupe particulièrement constructif, écriture spontanée sur post-it, etc...

- par des rencontres «provoquées» avec des acteurs «intuitifs» présumés peu communicants et qui ont permis une ouverture au dialogue, une dynamique (exemple du SITURV dans le valenciennois où je travaille).
- tout simplement par le fait de rencontrer, de sympathiser avec d'autres personnes participant chacune à sa manière à la «constitution d'espaces publics», et par la diversité de ces personnes

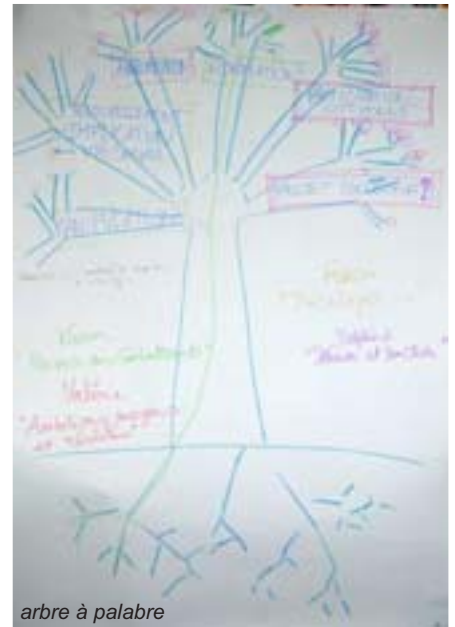
L'intérêt était de mélanger professionnels, élus, habitants et différents territoires, dont Bruxelles; même si je trouve dommage que peu d'habitants soient restés jusqu'au bout. Pourquoi ne pas étendre ce type de formations aux techniciens de l'urbanisme ne travaillant pas en politique de la ville?

Bref, pour moi qui était nouvelle dans le secteur géographique où je travaille aujourd'hui, ce fut une véritable opportunité, une vraie chance de pouvoir bénéficier de ces riches échanges en dehors de mon cadre professionnel strict.

Je remercie toute l'équipe d'animation pour leur professionnalisme dans la bonne humeur, leur écoute, leur disponibilité, et les lieux originaux où l'on se retrouvait.

... un grand merci à tous les participants à cette formation pour la chaleureuse ambiance, leur humour,... et l'enrichissement personnel, professionnel...

C'était une joie de venir à cette formation !



arbre à palabre



## Delphine ROCHE

Chargée de l'habitat et du renouvellement urbain à la CAPH (Communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut)  
Service Politique de la Ville  
Tél 03 27 09 05 05  
droche@agglo-porteduhainaut.fr  
Rue Michel Rouchat, Wallers

### Formation à l'animation d'espaces publics urbains

#### Habitat et Développement

UCL - Unité d'Urbanisme et Développement Territorial  
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve  
Site web : [www.urba.ucl.ac.be/hd](http://www.urba.ucl.ac.be/hd)

#### «arpenteurs»

Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine  
Site web : [www.arpenteurs.fr](http://www.arpenteurs.fr)

#### Institut Social Lille Vauban

Campus St Raphaël, Bat C  
83, Boulevard Vauban, F-59044 Lille Cedex  
Site web : [www.islv.com.fr](http://www.islv.com.fr)

#### Maîtrise d'ouvrage déléguée

#### IREV - Institut Régional de la Ville

23, Rue Roger Salengro -BP 318 -59 336 Tourcoing Cedex-  
Site web : [www.irev.fr](http://www.irev.fr)

#### Editeur responsable

Habitat et Développement - UCL  
ISSN : 1378-3513